

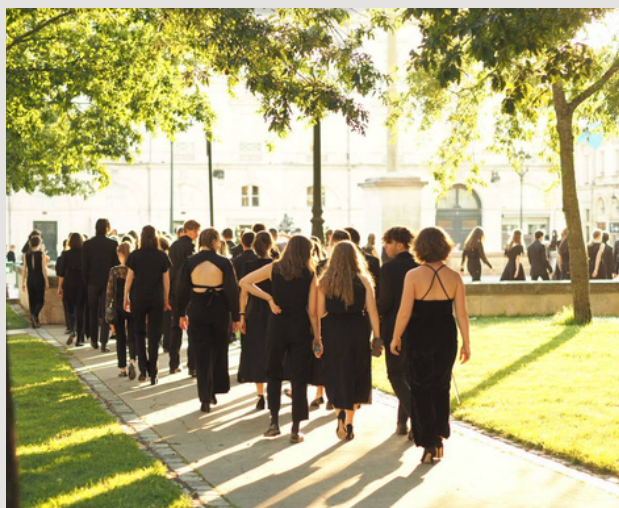
# ORCHESTRE DES JEUNES DU CENTRE 2023

**"OFFRE-MOI DE LA MUSIQUE ! QU'AI-JE À ÊTRE ÉVEILLÉ ?  
QUI QUE TU SOIS, INCONNUE À QUI JE VIENS DE SONNER,  
OFFRE-MOI DE LA MUSIQUE ! JOUE ! IL FAIT NUIT."**

Rainer Maria Rilke

Constituer un programme pour un orchestre de jeunes musiciens tourne dix fois sur dix au casse-tête car mille paramètres sont à prendre en compte, entre attractivité pour vous, jeunes musiciens, mais aussi pour le public, entre faisabilité technique, acoustique et financière, cohérence artistique, intérêt pédagogique et alternance des styles année après année pour ne pas se répéter. Le répertoire a beau être riche, les combinaisons sont peu nombreuses !

Ainsi, 2022 a vu la nature mise en musique avec notamment Debussy et Pépin. Auparavant, d'autres français occupaient l'affiche de l'OJC en 2021, et bien que de courtes oeuvres de Wagner et Weber ont été récemment jouées, la musique germanique et viennoise n'avait plus eu les honneurs de notre orchestre depuis de longues années. Ce qui explique alors un programme résolument situé entre le Rhin et le Danube autour de trois compositeurs : l'imposant Brahms, l'immense Strauss, et le trop rare Humperdinck, quasi inconnu en France.



Ces trois figures et grandes personnalités musicales forment alors un programme des plus cohérent, et pour autant varié. De l'accompagnement vocal des dernier lieder de Strauss, en passant par les échos lyriques de la suite du Chevalier à la rose et de l'ouverture d'Hänsel et Gretel d'Humperdinck, au dessus desquels Brahms plane avec sa mythique 4ème symphonie.

Un tube mondiale, une rareté, et des oeuvres denses, riches et imposantes, qui permettront alors de jouer ensemble, grandir, s'écouter et partager des instants musicaux et humains que l'on espère pour chacun et chacune inoubliables. C'est parti, on s'accorde !



# STRAUSS AU CRÉPUSCULE DU ROMANTISME



L

a personnalité de Richard Strauss reste encore méconnue des français, et en particulier des jeunes musiciens, exceptés des cornistes dont il est une figure de proue pour ses deux concertos et la place considérable qu'occupe l'instrument dans sa production symphonique (on remercie son corniste de père !).

## Le coin des youtubeurs

Pour écouter l'enregistrement de la création des 4 derniers Lieder en 1950 : [cliquez ici !](#)

Pour découvrir une mise en scène typiquement viennoise de *Rosenkavalier*, c'est par ici : [acte I](#)  
[actes II et III](#)

La perle du net : Carlos Kleiber en répétition sur cette production, [cliquez ici !](#)

Encore plus rare, Strauss lui-même dirigeant un de ses Lieder, [c'est par-là !](#)

Une des suites de *Rosenkavalier* (presque celle que nous ferons) par un orchestre et un chef qu'on ne présente plus, [en route pour Amsterdam !](#)

La master-class d'un grand spécialiste de Strauss avec de jeunes musiciens et chanteurs allemands, [direction Weimar !](#)

Déjà, on a du mal à le situer dans le temps et on est surpris de savoir qu'il disparaît en 1949 ! A la même époque, Boulez et Stockhausen composent déjà, et Richard Strauss, vieux monsieur de plus de quatre vingt ans achève ses derniers Lieder. On est bien loin de la musique atonale, voire concrète, et cela résume d'ailleurs bien la personnalité du bonhomme : il se fiche totalement d'être "en phase avec son époque" ou "à la mode" et ne s'intéresse d'ailleurs visiblement pas à grand chose d'autre que sa musique et ses goûts.

Raconter sa longue vie en quelques lignes serait complexe, en revanche on peut résumer sa carrière de compositeur en deux périodes : une première où il ne compose que des poèmes symphoniques, et une seconde où il ne compose que de l'opéra (avec quelques belles exceptions évidemment). Bien entendu, à l'intérieur de celles-ci, il y a des sous périodes et des influences au gré des rencontres et opportunités. Mais sa vie de créateur paraît tout de même très ordonnée. Ajoutons à cela qu'il fut par ailleurs chef d'orchestre, créateur de sa musique mais surtout de celle des autres, notamment à l'opéra où il créa... "Hänsel et Gretel" d'un certain Engelbert Humperdinck ! Croiriez-vous qu'il s'agisse d'un simple hasard de programmation ?

Si son "Rosenkavalier" reste l'un de ses opéras les plus célèbres, régulièrement représenté notamment en Allemagne et Autriche, il ne faut pas le réduire à ces souvenirs de valse (sans aucun rapport avec la famille des Johann !) qui traversent une intrigue complexe. Strauss, c'est également, à la scène, la violence d'"Elektra", le charme de "Salomé", ou encore "Daphné", "Ariane à Naxos", "Arabella", "Capriccio", "Intermezzo" et "La femme sans ombre". Des heures de musiques incroyables, qui ont le pouvoir d'aller droit au coeur. L'orchestration paraît certes massive, les harmonies chargées, c'est en réalité une transparence incroyable, ce qui devient d'ailleurs la réelle complexité pour l'interprète.

Strauss, ce sont également des dizaines et dizaines de Lieder, dont il a réalisé parfois l'orchestration. Le texte est alors sublimé, ses lignes mélodiques servent les mots autant que ses harmonies. En cela, les quatre derniers Lieder sont une leçon exceptionnelle. Côté orchestre, une douzaine de poèmes symphoniques aussi puissant qu'expressifs complètent le catalogue, au milieu de rareté, tel ce duo concertant pour clarinette, basson, harpe et cordes, composé à la fin de sa vie, entre simplicité, poésie et féérie.

# DER ROSENKAVALIER : DEUX HISTOIRES EN UNE

## Acte 1

En l'absence de son mari, la Maréchale a passé la nuit avec son jeune amant Octavian. Survient le Baron Ochs, cousin peu distingué de la Maréchale, qui vient lui annoncer ses fiançailles avec Sophie Faninal ; Ochs vient surtout quérir un chevalier qui, selon la tradition, sera chargé de porter à sa fiancée une rose d'argent. Mais sur le moment, le bon gros Ochs s'intéresse surtout à la petite Mariandel... qui n'est autre qu'Octavian déguisé en bonne ! C'est une véritable valse de valets et de servantes qui passe dans la chambre de la Maréchale, sans oublier le concert du matin donné par un ténor italien... bruyamment interrompu par le Baron.

Après toute l'agitation, la Maréchale se retrouve seule : elle ne cache pas son mépris pour ce cousin bouffi d'orgueil, puis, rattrapée par les souvenirs, se laisse aller à la mélancolie, évoquant l'irréversible course du temps.

## Acte 2

La Maréchale, qui sait qu'il faudra un jour prochain s'éloigner d'Octavian, l'a néanmoins choisi pour aller remettre la rose d'argent à la future mariée, Sophie. Mais lorsque cette dernière, impatiente de l'arrivée de son époux, reçoit la visite de ce Chevalier à la rose nommé Octavian, elle ne voit soudain plus que lui et les deux jeunes gens s'éprennent immédiatement l'un de l'autre.

A peine entré chez les Faninal, le Baron Ochs traite grossièrement Sophie : comment pourrait-elle avoir envie d'épouser ce hobereau lourdaud, de surcroît après son coup de foudre pour Octavian ? Alors qu'ils sont en tendre conversation, Ochs les surprend : le ton monte vite et les voici qui se battent ! La petite égratignure infligée au Baron suffit à le faire hurler à la mort. Il geint, entouré de mille soins, mais une carafe de vin lui fait oublier ses déboires ; Ochs reçoit alors une lettre de la petite Mariandel, rencontrée chez la Maréchale, qui lui fixe un rendez-vous galant – un traquenard d'Octavian dans lequel Ochs plonge les yeux fermés.

## Acte 3

Dans une auberge de mauvaise réputation, Ochs tente de séduire Mariandel, mais se fait prendre la main dans le sac, lorsque Sophie et son père, discrètement conviés par Octavian, le découvrent en galante compagnie. Ochs quitte les lieux, confondu, tandis que la Maréchale, venue apaiser la situation, retrouve Octavian passionnément épris de Sophie. Un sublime trio les réunit : la Maréchale y chante un adieu résigné à son amour, tandis que Sophie et Octavian s'émerveillent du sentiment qui les a envahis, promesse d'heureux lendemains.



*Der Rosenkavalier*, mise en scène de Robert Carsen, au MET.

*Ce Chevalier à la rose* est une oeuvre riche et complexe, c'est le moins que l'on puisse dire, où se mêle continuellement le rire et les larmes, un drame et une comédie (le remake du "drama giocoso" de Mozart?).

Distinguons d'un côté l'histoire grotesque du mariage d'Ochs, ouvertement libertin qui ne cherche qu'à redorer son blason dans une union d'affaire, et qui finira dupé tel un personnage de Marivaux. On rit.

De l'autre, une histoire d'amour déchirante entre La Maréchale et le jeune Octavian que l'âge viendra bouleverser - La Maréchale préférant précipiter une plus jeune femme dans les bras de son amant pour éviter de le voir s'éloigner progressivement - et qui sera un adieu à la jeunesse. On pleure.



# HUMPERDINCK L'OUBLIÉ



**A**

vouons-le, quand on parle de musique germanique, Humperdinck n'est pas le premier nom qui sort. En revanche, de l'autre côté du Rhin, ce n'est pas la même histoire...

Humperdinck, là-bas, est très connu, avant tout pour "Hänsel et Gretel" bien entendu. Pourtant, pas moins de deux cents trente oeuvres figurent au catalogue du compositeur ! Mais alors... où sont-elles dans les salles de concert ? Il y a visiblement des redécouvertes à faire.

Influencé par Wagner, c'est manifeste (il travaille même avec lui) ; bercé par Brahms, c'est une évidence ; lauréat du "Prix Mendelssohn", on a affaire à un homme sérieux, rigoureux mais aussi créatif : il est le premier à utiliser la technique du "sprechgesang" (parlé-chanté) qui fera la célébrité de Schönberg. Sans Humperdinck, pas de "Pierrot lunaire".

Au-delà de sa carrière de compositeur, c'est également son activité de professeur qui le fera connaître (il fut un des enseignants du futur grand Kurt Weill, excusez du peu !). Humperdinck, sans être une star mondiale, reste néanmoins une figure majeure de la musique outre Rhin, c'est sûr.

Sa musique est étrangement familière, d'apparence simple - peut-être plus simple d'approche que Wagner - et fluide. Nulle longueur, un langage direct mais subtil, au service de la narrativité dans ses opéras, une orchestration raffinée, jamais lourde et pourtant riche... bref, le compositeur parfait pourrait-on dire ! En tout cas sur le papier. Peut-être lui manquerait-il la folie ou la petite étincelle ! Le génie de Mahler, l'art total de Wagner, la personnalité de Strauss... Mais à vrai dire, qui sommes-nous pour comparer ! On cherche en permanence à rattacher Humperdinck aux autres, démontrant ses influences, en oubliant qu'il peut avoir un style à lui, quelque chose d'unique, et que sa force première est peut-être sa clarté dans les propos, sans artifice gratuit.

Alors rendons justice à Humperdinck, défendons-le et surtout... jouons-le !

## L'encombrant homonyme

Si vous tapez "Engelbert Humperdinck" sur Spotify, Deezer ou autre plateforme de streaming musical, vous entendrez des choses bien surprenantes...

Un crooner d'origine britannique né en 1936 a la bonne idée de prendre comme nom de scène... Engelbert Humperdinck, en référence au compositeur en question. Chanteur à succès (dans certains pays !), connu pour son "tube" (tout est relatif) "Dommmage dommmage" (en anglais "Too bad too bad", on vous jure que c'est vrai), il est candidat de la Grande Bretagne à l'Eurovision 2012 et termine à la 25ème place sur... 26. Caramba, encore raté.



# HÄNSEL UND GRETEL : LE CONTE DE NOËL

En Allemagne, "Hänsel et Gretel" est l'équivalent du "Casse Noisette" de Tchaïkovski ou des opérettes de fin d'année d'Offenbach que l'on aime représenter en décembre. Là-bas, l'oeuvre a un parfum de vin chaud, de neige, de guirlandes et de sapin décoré, bien qu'étrangement, l'intrigue ne fasse pas référence à Noël. La plupart des théâtres allemands ressortent une production de cet opéra pour les fêtes de fin d'année, c'est une tradition ; pour les enfants, c'est un spectacle quasi obligé, tous les jeunes vous le confirmeront de l'autre côté du Rhin !

En France, on compte les productions sur les doigts d'une main... Toulouse en 2013, Metz et Paris en 2014, Strasbourg plus récemment, mais guère davantage. Nos traditions sont ailleurs, mais rien ne nous empêcherait de représenter l'opéra hors des fêtes de fin d'année, le vin chaud n'est pas indispensable pour apprécier l'oeuvre, le pain d'épice suffira...



*Hänsel und Gretel*, mise en scène de Pénélope Bergeret avec Léonie Renaud et Catherine Trottmann à l'Opéra de Metz.



*Hänsel und Gretel*, mise en scène du théâtre d'Erfurt.

L'intrigue est connue de tous : il s'agit bien entendu du conte des frères Grimm. Un frère et une soeur turbulents à la maison que l'on envoie dans la forêt chercher des fraises se retrouvent capturés par une sorcière qui a pour habitude de manger les enfants. Les trouvant trop maigres, elle décide au préalable de les gaver de sucre, mais au moment de les rentrer dans le four, elle a un moment d'inattention et c'est elle qui termine rôtie. Hänsel et Gretel libèrent alors de leur enchantement les autres enfants transformés en pain d'épice ! Simple et horrible à la fois. Joyeux Noël...

Pour la petite histoire, Humperdinck, un petit peu en retard, n'a terminé l'ouverture que pour la... deuxième représentation ! On peut imaginer dans la fosse la tête de Strauss devant annoncer au public de la première que ce soir... l'ouverture n'aura pas lieu ! Il n'y pas qu'aujourd'hui que les compositeurs sont un petit peu juste sur les dates de rendu de partitions !

Pour voir l'intégralité de l'opéra d'Humperdinck, dans une mise en scène d'August Everding, au Wiener Staatsoper, avec dans la fosse les Wiener Philharmoniker dirigés par Georg Solti : [cliquez ici !](#)





# BRAHMS LE GÉANT



L

es premières mesures de sa première symphonie donnaient déjà le ton : un géant s'exprime. Dense, massif, imposant, mais en même temps expressif et raffiné.

L'homme toujours en quête de liberté mettra pourtant des dizaines d'années avant d'arriver à composer une réelle symphonie aboutie et assumée.

## Le catalogue orchestral à écouter

### Oeuvres symphoniques

[Symphonies n°1 à 4](#)

[Sérénade pour orchestre n°1](#)

[Sérénade pour orchestre n°2](#)

[Variations sur un thème de Haydn](#)

[Danses hongroises \(version pour orchestre\)](#)

[Ouverture académique](#)

[Ouverture tragique](#)

### Oeuvres concertantes

[Concertos pour piano n°1 et 2](#)

[Concerto pour violon](#)

[Concerto pour violon et violoncelle](#)

### Oeuvres pour chœur et orchestre

[Ein Deutsches Requiem](#)

[Gesang der Parzen](#)

[Begräbnisgesang](#)

[Nanie](#)

[Schicksalslied](#)

[4 Gesänge op.17](#)

[Rhapsodie pour alto et orchestre](#)

Car pour cela, il fallait faire "oublier" Beethoven, et pour un compositeur du XIXème siècle, ce n'est pas chose facile ! Brahms aurait-il fait un petit blocage sur le sujet ? C'est bien possible. Et les réminiscences du compositeur de l'ode à la joie rôdent encore dans la première symphonie, qu'on appellera un moment la "10ème de Beethoven". Lourd héritage...

Brahms, c'est aussi une filiation très forte avec quelques uns de ses contemporains : les Schumann, Robert et Clara. L'amitié était forte entre les deux hommes, et le lien qui unissait la femme du premier avec le second restent encore flous... Parallèle étonnant, les deux amis ont composés quatre symphonies, pas une de plus. Le Philharmonique de Berlin avait d'ailleurs il y a quelques années joué un cycle de concerts mettant les huit symphonies en miroir, dans un résultat saisissant d'homogénéité. Pourtant, Schumann est plus "brutal", direct, abrupt, plus à fleur de peau, là où Brahms peut être qualifié de plus intérieur, enrobé.

Si, sans vérifier, vous deviez donner les dates de naissance et mort de Brahms, vous auriez sans doute quelques années de retard... Né en 1833 (Berlioz avait déjà écrit la Symphonique Fantastique", Schubert est mort depuis six ans...) et mort en... 1897 ! Autrement dit, Brahms a techniquement pu entendre le "Prélude à l'après-midi d'un faune" de Debussy ! Etonnant quand on y pense !

C'est en revanche un parfait contemporain de Dvorak (ça étonne moins quand on y pense), de Liszt, Wagner, Bruckner... L'histoire de la musique peut sembler parfois étrange, et par moment logique ! La filiation entre Beethoven, Schumann, Mendelssohn et Brahms paraît assez logique, l'évolution du langage semble cohérente, l'utilisation de l'orchestre, de ses timbres et combinaisons restent assez clairs, ce qui n'empêche pas une "marque Brahms" qui fait qu'on l'identifie immédiatement !

# UNE SYMPHONIE MINEURE

Chez les romantiques, les symphonies se terminant en mineur se comptent sur les doigts d'une main : la 4ème de Mendelssohn, la 6ème de Mahler, la 6ème de Tchaïkovski, la 9ème de Dvorak et... la 4ème de Brahms. (Si on cherche bien, on en trouvera forcément d'autres bien entendu ! Ce n'est qu'une courte étude) Reconnaissons que c'est troublant de constater que même des symphonies les plus "sombres" ou lourdes prennent irrémédiablement la trajectoire mode mineur > mode majeur. Ce dernier aurait un caractère triomphal (lorsque l'on termine forte) ou apaisant (lorsque l'on termine piano) que l'on aimerait alors entendre en conclusion. A ce titre, Brahms fait alors figure d'exception... étonnant ? Un auteur inspiré trouverait là matière à écrire un livre détaillé et complet sur les finals de symphonies, de leur trajectoire tonale, d'éventuelles significations ou symboles. Une certitude : on ne peut finir une oeuvre en mineur comme on clôture celle en majeur. Qu'on se le dise !



L'OJC jouant la 1ère symphonie de Brahms en 2013.

La tonalité ne fait pas pour autant la grandeur de l'oeuvre, mais reconnaissons (autre exception) que la tonalité de mi mineur est également une rareté dans l'histoire de la symphonie ! Dvorak osera avec sa 9ème, mais... c'est à peu près tout ! Peut-être parce que mi mineur est régulièrement associé à la tristesse appelant la consolation, ou une plainte amoureuse.

Si on pense au 1er mouvement de cette 4ème symphonie, c'est alors évident ! Cette longue suite de tierces et sixtes descendantes, le hautbois déchirant les vagues des cordes, le tableau est peint ! (c'est bien entendu un raccourci un peu rapide, ne voyons pas des images là où Brahms ne dit rien !)

La prouesse de cette symphonie vient sans doute de son final. Au lieu d'un traditionnel mouvement démonstratif, vaillant, joyeux et enivrant, Brahms nous propose une austère passacaille (basse obstinée sur laquelle on écrit des variations). Et là-dessus, il développe pas moins de trente variations avant une coda magistrale mettant un point final à quarante minutes de musique intense.

Contrairement aux autres symphonies se terminant en majeur, Brahms "reste bloqué" en mineur, tonalité initiale. Ainsi, on revient lors des dernières secondes dans les premières couleurs entendues. Habile manière de nous ramener au début. Habile hésitation entre conclusion et éternel recommencement.



Première page manuscrite de la 4ème symphonie.

